

Intro bien construite ; idem pour le début de la 1ère partie. Observez le début du I : l'idée directrice est bien énoncée.

Objet d'étude :

Le personnage de roman du XVIII^e siècle à nos jours.

Les quatre textes en présence sont ceux de quatre siècles différents et l'on peut observer que les mœurs et enjeux liés aux différentes époques varient dans chacun des textes. Il y a trois romans : Gargantua et Pantagruel de Rabelais (1542), Don Quichotte de Cervantes (1605) et L'Éducation sentimentale de Flaubert (1869) tandis que Camille de Voltaire (1759) est un conte philosophique.

Nous souhaitons observer les différents points qui rassemblent et séparent les personnages du corpus. Dans un premier temps nous observerons les similitudes qui unissent ces différents personnages tandis que dans un second temps nous distinguerons en quoi ils servent les intentions des auteurs à travers leurs différences.

En premier abord, il y a de nombreuses similitudes entre les personnages du corpus. En effet, chacun des héros possède à un sein de sang, qu'il en soit l'initiateur ou le spectateur. Ainsi le frère Jean des Entonneuses se diverte de son habit monacal pour aller défendre les vignerons : "il enleva son grand habit et se saisit du bâton de la croix" (I, 22) ; tandis que Don Quichotte se focalise sur lui-même et voit en chaque mouvement des méchants s'approchant de lui une offense faite

d'un côté
et de l'autre

qui

TS

participe au
amiste

B

déver

Suite de la même copie : observez les deux qualités suivantes : l'insertion des citations dans le propos et le va-et-vient entre les textes.

à sa grandeur " cette première offense que j'assie
ce cœur " (l. 10); " il leva ses lances [...] et
en déchargea un si furieux coup " (l. 13).
Gandide, quant à lui, assiste à un spectacle
des plus morbides qu'il soit, au rythme
d'une harmonie telle qu'il n'y en soit jamais
en vain " (l. 2); en effet, les personnes sont
" égarées " l. 11, " évertués " l. 13, " à demi-tristes "
ligne 16. On distingue le champs lexical d'un
monstre inhumain et sens fondamental.

Frédéric assiste également à un spectacle
sombrelant: " l'eau de la fontaine émise
se mêlait avec le sang " l. 19 " La fumelle de
devenait plus noire " l. 23. Ainsi les personnages
sont réérés quand au champ de bataille
qui les entourent. quand

Néanmoins on est différencie de plusieurs
manières différentes. Tout d'abord ils occupent
un rôle très différent dans l'action: Gandide
et Frédéric sont spectateurs passifs tandis
que frère Jean est un qui choit se font
guerriers. Gandide est appuyé et cherche
à quitter les scènes de combat, avec
pour seul objectif de retrouver Mlle Lurigonde:
et n'oubliant jamais mademoiselle Lurigonde "
l. 24. Frédéric, à contrario, l'assure ce
spectacle journalier " fasciné d'ailleurs et
s'amusant exécrablement " l. 3. Frère Jean,
en invoquant Dieu (" Par la vertu de Dieu ")
donne l'impression de partir en croiserie

qui

ici, on
dit le
sanglant.

qui

Fascine
mieux cette
citation.

qui

On retrouve ces deux qualités dans cette copie :
bonne comparaison entre les textes, insertion des
citations dans le propos satisfaisante.

publié

Ce corpus, ayant pour thème les personnages de roman face à la violence ou à la guerre, est composé d'extraits de Gargantua, écrit par François Rabelais en 1542, de Don Quichotte, par Miguel de Cervantes en 1605, de Candide écrit par Voltaire en 1759 et de l'Education sentimentale de Flaubert écrit en 1869. Il regroupe ainsi différents personnages de roman, d'auteurs d'époques différentes, tous confrontés à la violence ou à la guerre.

Quelles sont les similitudes entre les personnages de ce corpus et comment à travers leurs différences, ils servent-ils les intentions des auteurs ?

Nous verrons donc dans une première partie les similitudes entre les personnages, puis dans une seconde partie comment leurs différences servent à transmettre le message des auteurs.

Qui, même si le mot "messages" est quelque peu galvaudé.

Des personnages de ce corpus ont des similitudes. Ils sont ainsi tous confrontés à la violence d'une différente façon. Le frère Jean des Entommeures, de Gargantua, l'exerce afin de défendre le clos qui se trouve les vignes. Pour cela, le moine "écrabouillait la cervelle", "rompait bras et jambes", "disloquait les vertèbres du cou" etc. (l. 32 à 35).

De même, le personnage de Don Quichotte, du roman éponyme, exerce lui aussi la violence car une "offense" (l. 10) lui est faite pendant sa veillée d'armes, ce qui le pousse à décharger "un si furieux coup sur la tête du muletier, qu'il le renversa par terre" (l. 13) à deux reprises avant de se battre contre "tous les gens de la maison" (l. 21). Ils combattent tous les deux pour défendre leur tradition, celle de la vigne pour le moine et celle de la veillée d'armes pour le chevalier.

Au contraire, les personnages de Candide, du roman éponyme, et de Frédéric, de l'Education sentimentale, subsistent la

Tu cites bien les textes en les comparant, tu insères assez bien les citations dans le propos.

Qui - mais frère Jean défend moins la tradition de la vigne que le vin lui-même.

Copie intéressante également : on retrouve les qualités énoncées précédemment, un ensemble assez bien rédigé ; d'autre part, le propos part toujours (en I) d'un point commun aux différents textes.

Question de synthèse sur le corpus

Issus de romans du XV^e au XIX^e siècle, ces extraits traitent de la question du héros dans le genre romanesque. Ainsi retrouvons-nous un passage de Gargantua (1542), de Rabelais mettant en scène le personnage de Frère Jean, dans une réflexion humaniste de l'auteur. Y succèdent quelques paragraphes de Don Quichotte (1605), de Cervantes, grand écrivain espagnol, où se déroule un nouveau épisode de la vie du protagoniste éponyme. On trouve également un extrait de Candide (1759), conte philosophique de Voltaire, dont le héros se retrouve au cœur d'une bataille. Enfin, le personnage de Frédéric, lui du roman réaliste, L'Education sentimentale de Flaubert, est pris dans une faule à la fin du régime révolutionnaire. Quels points communs ces personnages partagent-ils et en quoi les intentions des auteurs peuvent-elles s'exprimer par leurs différences ? On étudiera tout d'abord les similitudes des protagonistes, puis la singularité qui les ~~se~~ ^{leur} et pose.

Les quatre protagonistes semblent confrontés à une situation inhabituelle. Frère Jean comme Candide doivent faire face à une situation de combat, à cette dernière lors d'une bataille (texte C, P. 8), au même titre que Frédéric, puis dans un violent mouvement révolutionnaire. L'hostilité est très présente et particulièrement marquée par Don Quichotte s'opposant au comportement de ses pairs, ce même Frère Jean, disparait par ses semblables, « qui ont mis le maître en prison » (texte A, P. 5), il réagit avec différenciation.

En effet, ces personnages se comportent en conséquence. Ainsi, Frère Jean comme Don Quichotte réagissent par la violence, « il leva sa lance à deux mains » (texte B, P. 2).

XVI^e
Non : c'est toi qui, à partir d'eux, traites cette question.

* Date ?

TB

qui, même si le mit pairs courrant mal pour DQ.

Mêmes qualités que précédemment. Similitudes et différences sont bien mises en évidence par le va-et-vient entre les textes.

d'écale?

De plus, chacun des personnages est extérieur, d'une façon ou d'une autre à la situation générale de l'extrait de roman. Il fait quelque chose de différent par rapport aux autres personnages, il vit différemment la situation. Dans le texte A, le moine est le seul à combattre les voleurs dans la vigne tandis que tous les autres moines chantent leurs prières ridicules ("C'est bien chien chanté! Par la vertu de Dieu! que ne chantez-vous: "Adieu paniers, les vendanges sont faites?"" ligne 9-10). De même dans le texte B, Don Quichotte est considéré comme un fou qui pour rien tue des innocents ("il leur avait bien dit que c'était un fou" ligne 29). Dans les deux autres textes les personnages sont également extérieurs à la situation. L'un s'évade et se cache, appéuré, en pleine bataille. L'autre ne participe pas à l'euphorie générale provoquée par la révolution.

qui

TB

Cite les textes

qui

Ces quatre personnages présentent aussi des différences. Certains sont acteurs tandis que d'autres sont spectateurs. Certains textes sont des satires et d'autres montrent, décrivent simplement une situation.

Les deux premiers textes du corpus présentent des personnages pleinement acteurs de la situation. Ce sont eux qui combattent, qui tuent, qui provoquent le carnage ("aux autres il disloquait les reins, faisait tomber le nez" bagantua, ligne 33). Les autres personnages de ces romans assistent au carnage ou sont victimes de ce carnage créé donc par le personnage principal. Bien au contraire, les personnages principaux des deux derniers textes sont complètement spectateurs de la situation. Aucune de leur action ne fait basculer cette situation ("Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des Te Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes" Candide, ligne 9-10).

qui

Si les citations sont ici trop peu nombreuses, la copie est bien rédigée et répond aux autres exigences de l'exercice.

dont la publication s'échelonne

8

Le corpus rassemble quatre textes échelonnés entre le XVI^e et le XIX^e siècles. Le premier, extrait de Gargantua, relate la défense d'un monastère par l'un des frères. Le deuxième, Don Quichotte, raconte la veillée d'armes du héros qui se veut chevalier. Le troisième, Candide, narre une bataille que fait le personnage et le dernier, l'Éducation sentimentale, montre un héros qui s'amuse de la révolution parisienne. Nous nous pencherons sur les points communs de ces quatre personnages, puis en second lieu sur leurs différences.

N'omettez pas la fin de la question (intention des auteurs)

qui cite les textes

qui

Étudions tout d'abord les similitudes de ces héros. Les quatre extraits mettent en scène un affrontement. Le frère Jean de Gargantua massacre les ennemis qui envahissent les vignes du monastère. Don Quichotte terrasse deux mulâtiers qui ont eu l'imprudence de le déranger dans sa veillée et de toucher à ses armes. Dans Candide, la bataille oppose Bulgares et Abares et avec Flaubert, on assiste à la révolution de 1848 à Paris.

De plus, dans les trois derniers textes, le héros combat pour ou tout au moins pense à sa fiancée. Don Quichotte invoque à deux reprises Dulcinée : « Secourez-moi, ma dame », « ô dame de beauté ». Candide, tandis qu'il erre dans les villages dévastés, a une pensée pour « mademoiselle Luneigonde » et Frédéric Moreau, lui, attend Mme Arnoux au milieu de la Révolution.

Les quatre personnages sont également présentés sous un jour naïf. Le moine fait sourire en rabaisant le culte divin en dessous du danger du clos. Il ajoute d'ailleurs la paronomase "service du vin" au "service divin" que mentionne le prêtre. Don Quichotte est le plus ridiculisé, à faire sa veillée d'armes dans une auberge, à genoux devant une auge à animaux.

qui, mais il est peut-être moins naïf que les autres moines.

qui

à mentionner sur les que